

tard, un compagnon me tape l'épaule et me félicite « d'être passé à la tête » mais une fois de plus je ne pouvais saisir la différence qu'il y avait entre la tête et la queue de la classe.

Plus tard il fallait se préparer à la première communion. Pour cette classe de catéchisme, nous allions le matin et le soir au couvent des religieuses. Un jour, après la classe de l'après-midi, la supérieure me rencontre et me dit : « Nazaire, voudrais-tu descendre à la cave et nous monter un panier de navets? » Ah ! Oh ! Navets ? Tout ébahi, je me gratte un peu la tête et je finis par demander : « Mère (pour nous toutes les religieuses s'appelaient mères) c'est-y des navots que vous voulez? » Et la bonne supérieure de s'esclaffer et de répondre : « Mon enfant, c'est la même chose ».

En ces jours-là, notre curé desservait deux paroisses. À tous les troisièmes dimanches, il se rendait à la paroisse voisine. Nous étions donc, ce jour-là, privés de la messe. Mais les paroissiens se rendaient tous à l'église, et là avaient lieu les dévotions dominicales. D'abord, le chœur chantait l'Introït, le Kyrie et le Gloria. Alors le vieux maître-chantre, à barbe et cheveux gris, se levant majestueusement, lisait d'un ton solennel l'épître de dimanche. La lecture faite, il laissait tomber sa voix de deux ou trois tons et d'une voix grave et profonde qui avait l'air de racler le fond de la mer, il disait : Réflexions et continuait à lire un court commentaire. Après cette lecture, venait le chant du Graduel et de l'Alléluia, puis le vieillard se levant de nouveau, lisait l'Évangile suivi des réflexions. Le Credo se chantait ensuite, et ma foi, les bons chantres, jeunes et vieux, ne pouvaient aller plus loin. Le tout se terminait par la récitation du chapelet. En ces temps-là, la foi était robuste.

Si le curé n'arrivait pas l'après-midi, les gens retournaient à l'église tout de même où l'on chantait les vêpres. Ici, tout se chantait in extenso, excepté que le maître-chantre ne devait pas chanter « Dominus vobiscum ». On racontait que ce vieillard, après les oraisons du temps et les commémorations, avait chanté, par distraction sans doute, « Dominus vobiscum » et le chœur avait répondu tout bonnement : « Et cum spiritu tuo ». L'incident s'était passé pour ainsi dire inaperçu, mais un paroissien à l'oreille



« prime » avait remarqué le chant extraordinaire pour des vêpres sans prêtre, et s'approchant du maître-chantre à la sortie de l'église lui demanda d'un air malin : « Depuis quand, toi, as-tu été ordonné prêtre? ». Et le bon vieux maître-chantre tout confondu ne put que lui répondre : « Ah ! toi, tu t'aperçois de tout! ».

♦ abbé J.-N. Poirier**

* Tirée de L'Album Souvenir des Fêtes du bicentenaire chez les Acadiens de l'Île-du-Prince-Édouard, *Rustico*, 1955, p. 34-35

** Mgr J. Nazaire Poirier, Acadien de Miscouche, fut ordonné prêtre à Rome en 1912 et fut curé à Mont-Carmel (1937-1946) et à Baie-Egmont (1946-1965). C'est en 1958 qu'il fut investi à titre personnel de la « prélatrice domestique » d'où la distinction honorifique de « Mgr » (Monseigneur).